



## LA CHARITÉ EFFECTIVE ET LA PANDEMIE

Mes meilleures salutations à vous, mes chers frères et sœurs de la SSVP. Comme je suis convaincu que la formation rend la transformation possible, nous partageons ces "capsules" Vincentiennes.

Le temps de distanciation sociale qui nous a été imposé par la COVID 19, a permis à beaucoup d'entre nous d'avoir un peu plus de temps disponible. Nous étions un peu comme des "riches", car nous avons eu un peu plus de temps. Beaucoup d'entre nous en ont fait bon usage. Nous avons pu ainsi : lire des livres et des articles que nous voulions lire depuis longtemps, apprendre de nouvelles choses, suivre des cours sur Internet, réparer la maison, jouer en famille, prier et méditer de manière plus paisible, visiter les pauvres avec la prudence qui s'impose, générer d'autres formes d'évangélisation, etc.

La pandémie de coronavirus est en passe de se résoudre dans de nombreux endroits, dans d'autres elle se poursuit, dans d'autres encore on craint son retour. Il semble que la solution la plus sûre soit un vaccin. Ce vaccin existe mais il doit être vulgarisé pour que tout le monde en bénéficie.

Dans ce retour à la "nouvelle normalité", il y a deux positions. 1. ceux qui recherchent un ordre social plus juste et plus fraternel 2. Ceux qui favorisent le retour à l'activité comme si de rien n'était : en semant l'ambition, l'exploitation, la violence et l'injustice. La deuxième position est terrible, mais elle a un bon nombre d'adeptes. Comme l'a dit un ami : "on ne peut rien attendre d'un âne sinon qu'il donne des coups de pattes ».

Comme je vous l'ai dit dans le dernier article, la pandémie a mis à nu la réalité injuste, violente et inégale que nous vivons. On peut parler d'apocalypse. Dans le sens où la réalité a été "dévoilée" ; on a découvert ce qui existait déjà, mais était dissimulé. Par exemple, dans certains pays, il est devenu évident que les systèmes de santé et d'hôpitaux n'étaient pas conçus pour qu'une majorité en bénéficie mais seulement pour ceux qui pouvaient payer. Comme l'a dit ce merveilleux évêque qu'était Ignacio Ellacuría : "nouveau Calvaire, où se trouvent les nouveaux crucifiés de l'histoire, ils sont nombreux les hôpitaux publics, où des familles entières infectées par le virus attendent à l'étage pour être soignées. C'est là où les pauvres, les plus vulnérables, les plus âgés, ceux qui étaient déjà malades avant, meurent peu à peu ».

Il y a aussi la question du travail, qui est si nécessaire. Les gens doivent sortir pour travailler. Sinon, beaucoup mourraient de faim. Le travail est un droit et un devoir. Une bonne partie du socialisme n'a pas su adapter l'économie aux temps nouveaux. Le capitalisme sauvage supprime des emplois partout où il s'implante. Avoir mis de façon excessive l'accent sur le capitalisme financier, a supprimé beaucoup d'emplois. Pour ceux qui ont été laissés en dehors du système de travail, il leur reste à vivre de l'emploi

informel (qui est toujours incomplet) ou des subventions de l'État (qui les rendent extrêmement dépendants).

Jusqu'en 2019, plusieurs millions de personnes dans le monde n'avaient pas accès à un travail rémunéré en tant que tel ou n'avaient pas la possibilité de travailler le nombre d'heures souhaité. Avec la pandémie, ce groupe a augmenté de façon spectaculaire. Ce sont au total un peu plus de 400 millions d'hommes et de femmes qui appartiennent à cette catégorie. Une grande partie de ce groupe est constituée de jeunes. À ce panorama négatif, il faut ajouter que la COVID-19 a fait disparaître 195 millions d'emplois supplémentaires dans le monde. Les dégâts sont très prononcés et ont été enregistrés en peu de temps. Il s'agit de la crise du travail la plus grave depuis la Seconde Guerre mondiale.

Le crime organisé profite de cette situation défavorable pour "recruter" des gens à ses fins macabres. Une partie du patronat en profite aussi pour embaucher dans de très mauvaises conditions, car il y a beaucoup de monde qui cherche un emploi. « L'establishment » essaie de tirer parti des couches populaires, en profitant de sa pauvreté et de notre désorganisation. Le scénario post-pandémique en termes d'emploi n'est pas positif, et n'est même pas encourageant à court terme. Il est particulièrement dur pour les migrants. J'ai personnellement vécu plusieurs années en dehors de mon pays, en Espagne et en France, et j'ai ressenti à plusieurs reprises le poids de l'exclusion.

Il y a cette crainte d'un avenir que nous ne contrôlons pas, un sens très fort de la finitude et du caractère temporaire de tout ce que nous faisons et touchons. À mon avis, il est très probable qu'il n'y aura pas de sortie nette, définitive et totale de la pandémie à court terme, mais plutôt des réouvertures progressives avec quelques revers. Pendant un certain temps, nous allons devoir nous habituer à une dynamique irrégulière dans les domaines économique, social et éducatif. Et je dis "irrégulières" pour faire référence à des résolutions qui ne seront pas toujours logiques ou cohérentes entre elles, dans ce panorama également imprévisible.

Notre proposition est de construire une normalité différente de celle qui existe actuellement. Une normalité basée sur la Charité. Notre père, saint Vincent, nous dit que la Charité conduit à une pratique reconnaissable entre toutes : cordialité, amour effectif et affectif ; qui s'exprime par un certain nombre de gestes concrets. L'éthique vincentienne enseigne qu'un cœur charitable produit de l'amour. Il conduit à s'occuper de tous les gens, de leurs besoins.

M. Vincent et ensuite le Bienheureux Ozanam nous disent que la charité est ordonnée. Il ne s'agira donc pas seulement d'une impulsion, d'une aide quelconque, mais d'une action coordonnée et systématique. La charité doit être rendue efficace avec mesure et perspective, en prévoyant les éventualités et en prenant soin des détails. Elle sera ainsi pleinement fructueuse. Le bien doit être fait comme Dieu le souhaite et quand Il le souhaite. L'éthique vincentienne consiste à concevoir l'Évangile du Christ comme un programme à mettre en pratique. "Rendre l'Évangile effectif" est la formule géniale et originale avec laquelle Saint Vincent exprime notre projet. Ainsi, pour lui, toute action caritative sera une humble continuation de l'œuvre d'évangélisation initiée par Notre Seigneur Jésus.

Comme je l'ai souligné dans l'article d'octobre, à "l'école du Seigneur", l'amour est affectif et effectif. Après Vincent de Paul, je veux me concentrer dans cet article sur l'aspect effectif de l'amour. L'amour effectif consiste en l'exercice concret de l'œuvre de charité, en particulier dans le service aux pauvres, entrepris avec persévérance, constance, méthode et responsabilité.

Un amour effectif conduit à une véritable union avec les nécessiteux. Nous faisons des choix en faveur des pauvres. Ce qui est effectif conduit à la réalisation de ce que l'amour affectif a découvert. L'amour effectif agit de manière créative pour faire en sorte que, dans l'Église et dans la société, les pauvres

soient des citoyens éclairés. Même si c'est parfois difficile à croire. Ainsi, un amour effectif conduit à la solution concrète des maux qui affligent le monde des pauvres. De ces deux facettes de l'amour (effectif et affectif), l'amour effectif a la primauté. Pour que la charité ait une place d'honneur, elle doit être active. La primauté de l'amour effectif privilégie l'éthique de l'action. On pourrait souligner qu'ici le dicton populaire devient "les œuvres s'expriment par l'amour et non par de beaux discours". Cet adage nous enseigne que le véritable amour s'exprime par des actions et pas seulement par des mots, aussi fondés soient-ils. Face à un discours chargé de promesses et de paroles flatteuses, ce dicton propose d'observer la clarté et la véracité d'œuvres concrètes, solidaires, opportunes et désintéressées comme preuve d'amour. C'est un discours qui appelle à la cohérence entre les mots et les actions.

À son tour, saint Vincent dit une autre phrase qui est presque un dicton plein de réalisme : "*Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit au détriment de nos bras, que ce soit à la sueur de notre front*". Quelques questions à nous poser : Que pouvons-nous faire pour améliorer la situation du travail ? Comment je manifeste une charité effective ? Avant de me brosser les dents pour m'endormir, je termine cet article en vous souhaitant de trouver l'amour et la lumière dans vos chemins.

Andrés R. M. Motto, CM